

PER. 120

LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



102^e ANNEE - N^o 6



NOVEMBRE-DECEMBRE 1976

05002009016536

NOTRE COUVERTURE

VISION D'EZÉCHIEL (XI^e siècle)

par le Maître de Pedret

Abside de Santa Maria d'Aneu (Lérida) en pays Catalan
Musée d'Art Catalan, à Barcelone

Le Maître de Pedret peignait dans le dernier quart du XI^e siècle. Peintre d'un byzantisme raffiné et sensible, il révèle, en dépit de la tyrannie du canon roman, une technique d'exécution d'une légèreté telle que, dans certains détails, elle frise l'impressionnisme. Selon l'état actuel de nos connaissances, ce peintre inaugure le roman « classique » en terre espagnole. Il travailla dans une aire géographique relativement vaste, de la région de Berga (Barcelone), d'où il est originaire, jusqu'à l'église de Tredos dans le val d'Aran, en passant par le bassin de Noguera Pallaresa (Lérida).

Ici, dans l'abside de Santa Maria d'Aneu, il a peint la Vision d'Ezéchiel (cf. dans la Bible, au livre d'Ezéchiel, chap. 1), s'attachant à évoquer les roues de feu des chérubins et des séraphins aux ailes parsemées d'yeux. Cette œuvre, où se révèle une sensibilité exceptionnelle à l'harmonie du vert, du noir et de la terre de Sienne, nous donne une idée de ce que fut la peinture romane dans sa diversité, plus grande sans doute que tout ce que nous pouvons en imaginer à partir des exemples qui nous sont parvenus. Concernant le Maître de Pedret, on constate un très grand contraste entre le hiératisme de ses séraphins et le caractère extrêmement différent d'autres peintures de lui.

Si vous désirez vous abonner aux « Annales »

(parution : tous les deux mois)

Abonnement ordinaire	15 F
Abonnement d'honneur	20 F
Le numéro	3 F

IMPORTANT

- Utiliser, pour le règlement, le C.C.P. suivant (à l'exclusion de toute autre adresse) : « Annales du Mont Saint-Michel », C.C.P. 4-42 Rennes.
- Signalez sur le talon de votre chèque s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.



Les Annales du Mont Saint-Michel

Veiller avec le Christ

« Heureux les serviteurs que le maître à son arrivée trouvera fidèles à veiller. »

(Luc 12, 37)

Il y a lieu d'étudier de près le mot de *veiller* ; il faut l'étudier parce que sa signification n'est pas aussi apparente qu'on pourrait le croire à première vue, et parce que l'Écriture l'emploie avec insistance. Nous devons non seulement croire, mais veiller ; non seulement aimer, mais veiller ; non seulement obéir, mais veiller ; veiller pourquoi ? Pour ce grand événement : la venue du Christ...

Qu'est-ce donc que veiller ?

Je crois qu'on peut l'expliquer ainsi. Savez-vous ce que c'est que d'attendre un ami, d'attendre qu'il vienne, et de le voir tarder ? Savez-vous ce que c'est que d'être dans une compagnie qui vous déplaît, et de désirer que le temps passe et que l'heure sonne où vous pourrez reprendre votre liberté ? Savez-vous ce que c'est que d'être dans l'anxiété au sujet d'une chose qui peut arriver ou ne pas arriver ; ou d'être dans l'attente de quelque événement important qui fait battre vos cœurs quand on vous le rappelle, et auquel vous pensez dès que vous ouvrez les yeux ? Savez-vous ce que c'est que d'avoir un ami au loin, d'attendre de ses nouvelles et de vous demander jour après jour ce qu'il fait

en ce moment, et s'il est bien portant ? Savez-vous ce que c'est de vivre pour quelqu'un qui est près de vous à tel point que vos yeux suivent les siens, que vous lisez dans son âme, que vous voyez tous les changements de sa physionomie, que vous prévoyez ses désirs, que vous souriez de son sourire et vous attristez de sa tristesse, que vous êtes abattu lorsqu'il est ennuyé, et que vous vous réjouissez de ses succès ? Veiller dans l'attente du Christ est un sentiment qui ressemble à ceux-là, autant que des sentiments de ce monde sont capables de figurer ceux d'un autre monde.

Il veille *avec* le Christ, celui qui, tout en regardant l'avenir, ne perd pas de vue le passé, et tout en contemplant ce que son Sauveur a acheté pour lui, n'oublie pas ce qu'il a souffert pour lui. Il veille avec le Christ, celui qui commémore et renouvelle toujours en sa propre personne la Croix et l'agonie du Christ, et revêt joyeusement ce manteau d'affliction que le Christ a porté ici-bas et a laissé derrière lui lorsqu'il est monté au ciel. Et c'est pourquoi dans les Épîtres, aussi souvent les auteurs inspirés montrent leur désir de son second avènement, aussi souvent montrent-ils le souvenir qu'ils ont gardé du premier ; et sa résurrection ne leur fait jamais perdre de vue son crucifiement. Ainsi saint Paul, lorsqu'il rappelait aux Romains qu'ils doivent attendre la rédemption du corps au dernier jour, ajoute : *Afin qu'ayant souffert avec lui, nous soyons aussi glorifiés avec lui.* S'il dit aux Corinthiens d'attendre la venue de notre Seigneur Jésus Christ, il dit aussi de porter toujours et partout en notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre corps. S'il parle aux Philippiens du pouvoir de la résurrection, il ajoute aussitôt : *et la participation à ses souffrances, lui ressemblant jusqu'à sa mort.* S'il console les Colossiens en leur donnant l'espérance que lorsque le Christ apparaîtra, ils apparaîtront aussi dans la gloire, il leur a déjà déclaré qu'il accomplit dans sa chair ce qui manque aux souffrances de Jésus Christ pour son corps qui est l'Église (Rom. 8, 23.17 ; 1 Cor. 1, 7 ; 2 Cor. 4, 10 ; Phil. 3, 10 ; Col. 3, 4 et 1, 24).

Cardinal NEWMAN

Parochial and Plain Sermons, vol. IV, sermon 22.

6 SEPTEMBRE 1976

Réunion des « Amis du Mont Saint-Michel »

Réception du Général de Boissieu :

Invité d'honneur, le Général de Boissieu, grand chancelier de la Légion d'Honneur, présidait cette journée où devaient être évoqués par M^{me} de Courtial, l'érudit conservateur du Musée de la Légion d'Honneur, les grands ordres de chevalerie, anciens et moderne. Le matin, à la mairie, M. Nicolle, accueillait le Général par ces mots de bienvenue :

« Vous avez accepté avec beaucoup de spontanéité de venir apposer sur notre livre d'or, le paraphe du représentant le plus qualifié de notre Ordre national de la Légion d'Honneur. Je voudrais vous en remercier, et vous dire combien nous en sommes, ici, tous très fiers ».



*Le Général de Boissieu signant le Livre d'Or
à la mairie du Mont Saint-Michel*

« Présidant les travaux de l'association des Amis du Mont St-Michel, qui deviennent ceux des Montois, grâce à la clairvoyance d'un éminent président, vous connaîtrez mieux notre petite commune... C'est à la fois une commune, c'est aussi, une communauté vivant dans une atmosphère d'amitié retrouvée. Les Montois sont conscients, à la fois de leur responsabilité, et de l'avenir menacé de leur rocher ».

« Une centaine d'habitants vivent ici au pied de la merveilleuse abbaye, témoin de la foi, du génie, et de la peine des hommes. Ils sont conscients de l'honneur qui leur est fait, comme ils le sont des dangers que court leur cité. Dangers extérieurs dus à l'ensablement de leur baie, dangers intérieurs dus à une affluence toujours croissante de visiteurs. Pourtant ils veulent, ces Montois, conserver à leur pays son caractère vrai et son aspect accueillant ».

« Cet aspect n'a que peu changé d'ailleurs depuis les premières foules de pèlerins qui, comme aujourd'hui gravissaient entre une haie d'auberges et de marchands d'images, la dure montée qui qui mène à l'abbaye ».

« Cette abbaye que Louis XI reprenant un vœu de Charles VII, prenait pour siège de l'Ordre des Chevaliers de St-Michel, ordre militaire et religieux, précurseur de l'Ordre national de la Légion d'Honneur, qu'instituait le premier consul Bonaparte, le 29 Floréal an X (19 mai 1802), dont vous êtes aujourd'hui le grand Maître ».

« Pour avoir été le théâtre de la célébration des offices de cet Ordre, et de la réception de ses fondations, ce rocher se devait d'avoir l'honneur de vous accueillir, M. le Grand Chancelier ».

Voici la réponse du Général de Boissieu :

M. LE MAIRE,

« Je vous remercie infiniment de ces paroles très aimables et de votre accueil. Vous l'avez fort bien dit, l'Ordre de St-Michel qui fut fondé par Louis XI et dont le siège fut au Mont St-Michel est l'ancêtre des Ordres de Chevalerie, et comme vous le savez, la Légion d'Honneur est l'Ordre de Saint-Louis repris par Bonaparte, comme l'Ordre du Mérite National est l'Ordre du Mérite Militaire, fondé par Louis XV et repris par le Général de Gaulle. Aussi le Grand Officier de la Légion d'Honneur se devait de venir ici aujourd'hui... ».

« Mais parmi d'autres raisons, il y a les souvenirs de guerre : en passant ce matin tout près de Saint-James, je me suis souvenu que la première messe, après notre débarquement, y fut célébrée, à la demande du Général Leclerc, à la mémoire des garçons qui venaient de se faire tuer, la nuit précédente, car cette nuit-là, nous avons subi un des derniers bombardements, sans doute, de l'armée allemande ; en effet un jeune officier, plein de dynamisme, qui précédait la colonne de véhicules de son unité avait été fait prisonnier par les Allemands ; or il portait sur lui l'ordre de stationnement de la Division. Le P.C. du Général Leclerc était une cible bien tentante pour l'aviation ennemie. Nous avons eu cette nuit-là, une vingtaine de morts et une cinquantaine de blessés ; ce sont des choses qui marquent, car ils étaient les premiers morts de notre Division sur le territoire de la France, et pour moi le nom de Saint-James et celui du Mont Saint-Michel rappelleront toujours cet évènement ».

« Enfin, à quelques kilomètres d'ici, dans le nord de la Forêt d'Ecouve, j'ai failli rejoindre les héros qui nous ont précédés au ciel près du Seigneur, du fait d'un obus de 88 allemand qui m'est passé tout près sous les pieds ».

« Vous venez d'évoquer l'avenir de ce magnifique haut-lieu de France. Sachez que, ayant reçu la visite de onze chefs d'Etat-Major étrangers pendant les quatre années où j'ai été moi-même chef d'Etat-Major, il n'y en a pas un seul qui ne m'ait demandé de mettre le Mont Saint-Michel sur sa route pour visiter la France, même le Général soviétique Pavlovski, qui connaît l'Evangile et les Epîtres de Saint-Paul mieux que moi ! ».

« C'est le haut-lieu qui frappe les soldats et c'est pourquoi moi aussi qui suis soldat, maintenu en activité de service encore pendant cinq ans, ai tenu à venir ici parmi vous pour cette journée ».

Le dossier de la défense du Mont :

Il fut présenté par M. Le Marois, à la réunion des Amis, dans la salle de « Belle Chaise ».

« *Chacun de nous, dit-il, est concerné* », nous-mêmes et tous artistes, poètes, architectes, ingénieurs, hommes politiques, que nous pouvons connaître et mobiliser.

Et de proposer quelques axes de recherche :

● **L'enlèvement des tangues** : Le laboratoire indiquerait — c'est son rôle — les mesures adéquates pour les canaliser dans des zones déterminées où elles pourraient être reprises.

Mais pour quoi faire ? Quelle est la valeur fertilisante de ces sédiments si prisés autrefois ? Ne pourrait-on en faciliter la reprise par des subventions aux agriculteurs ?

Ou pourraient-ils être utilisés pour combler des polders menacés, des terres en contre-bas ? pour aménager des stades, créer ailleurs des sortes de monts artificiels ?

Agronomes, agriculteurs, économistes, transporteurs, urbanistes sont ici questionnés. A eux d'étudier toutes les possibilités, de formuler des propositions.

● **Les aménagements touristiques** : La coupure de la digue sera certainement envisagée. (C'est même le seul élément positif mis en lumière par les études : la possibilité de rétablir des courants transversaux le long du Mont à l'endroit de la digue.

Il y a longtemps que les amis du Mont réclamant cette coupure ont envisagé la création « d'une vaste terrasse édifiée à une bonne distance du Mont, d'où la vue serait admirable, et qui pourrait être équipée commercialement, au profit des Montois, par exemple (ceux-ci gardant bien entendu leurs propres parkings au Mont).

Mais alors comment transporter les touristes de cette terrasse-terminus jusqu'au Mont ? Navette cars (et chaussée submersible, qui ne serait guère recouverte d'ailleurs que quelques heures par mois) ? Et pourquoi pas, beaucoup plus pittoresque, « puisque le Mont est une île, une succession de barques en continu, comme au jardin d'acclimatation de Paris ? ». Le conférencier a interrogé le directeur dudit Jardin à ce sujet : « les chiffres ne sont pas prohibitifs ».

« Voilà du travail pour les économistes et les transporteurs. Nous pourrions donner à ceux que cela intéresse des indications précises sur l'importance du trafic à assurer ».

Enfin. « n'ayons pas peur des solutions banales. Il est évident que si cinq ou dix mille personnes demandent la suppression du barrage du Couesnon, cela impressionnera. Mais évidemment le laboratoire préférerait recevoir des projets concrets, préalablement étudiés ».

« Peut-être serait-ce le moment de demander à M. le Ministre de l'Équipement de mettre ses services au travail pour des projets de ce genre. M. Olivier Guichard avait, je crois, été mêlé de très près au lancement du projet de maquette ».

● **La dernière chance du Mont** : M. Le Marois adresse un chaleureux merci à ces ingénieurs de Maisons Alfort qui, sceptiques au départ sur les possibilités d'action, se sont laissés « envoûter » par la beauté du site, enjeu de leur travail, et s'y sont donnés avec une ardeur digne des plus fervents amis du Mont.

Une reconnaissante mention aussi aux ministères qui ont décidé et financé ces études. Le principe, rappelait le conférencier, en avait été très discuté parmi les amis mêmes du Mont : « encore des années perdues. disaient-ils, et des centaines de millions qui auraient été mieux employés à faire des brèches dans les digues, ramener les ruisseaux dans leur lit, faire disparaître le barrage... ».

Certes, les amis avaient toujours réclamé ces mesures, mais qu'on se rappelle toutes ces luttes stériles du passé, les pouvoirs publics se refusant à jouer les apprentis-sorciers. Et il est vrai qu'« aucune administration et à plus forte raison aucune assemblée politique » ne pouvait, face à l'hostilité des riverains, se lancer dans des travaux d'une efficacité incertaine. Au contraire, et cela justifie ces études approfondies, « les mêmes mesures impopulaires pourront être prises si les résultats sont techniquement assurés et la sécurité des riverains garantie ».

« Ce sont ces contestataires qui auront raison si finalement on ne fait rien », mais peut-on vraiment imaginer qu'une fois démontrée l'utilité de ces mesures, les pouvoirs publics puissent encore s'y dérober ?

Qu'espérer aujourd'hui ?

Les ingénieurs du laboratoire se montrent discrets, dit M. Le Marois, et un véritable dégagement de la baie ne semble pas possible, mais « si, d'après ce qu'on nous dit, on peut envisager un plan d'eau de quelques centaines de mètres autour du Mont pendant 50 ans, ce ne serait déjà pas mal » surtout si l'on pense qu'à l'allure actuelle des choses, le Mont sera dans vingt ans au milieu des terres ainsi que l'avait souligné le président Le Clerc dans son allocution d'ouverture.

« Ah ! si on nous avait consultés il y a quinze ans, disent les experts. L'évocation du nouveau barrage du Couesnon provoque

des haussements d'épaules irrités. Il s'ajoute à toutes les autres injures faites à la baie dans le passé : « on ne dira jamais assez, avait dit M. Le Marois, en préface à ses propos, que cet ensablement a été voulu par les riverains et par l'Etat ».

Qu'aujourd'hui donc tous les amis du Mont, anciens et nouveaux, enrôlés ou non : ils sont légion, quel Français, quel Normand ne voudrait sauver ce site, ne se sentirait honteusement coupable de transmettre aux générations futures, face au monde entier, un patrimoine de cette magnificence gâché à plaisir ? Que donc tous les amis du Mont se mettent au travail, et rapidement.

M. Doucier, grand responsable des études et des décisions aux affaires culturelles, avait demandé avec insistance de recevoir les suggestions au cours de ce dernier trimestre 1976, toutes décisions devant être prises avant mars 77 pour ne pas retarder d'un an encore l'inscription des premiers crédits d'engagement de travaux.

Le temps travaille contre nous, les circonstances aussi, en cette époque de vaches maigres. Raison de plus pour agir en force, mobiliser tous les moyens d'information, les revues, la grande presse, (il est de belles plumes, et de large audience, parmi les dirigeants de l'association...).

« Il serait peut-être souhaitable aussi, d'alerter par des dépliants, des affiches, la radio, le public français et étranger. De grands journaux étrangers, je le sais, s'intéresseraient certainement à une telle campagne... ».

« Depuis 1910, dit encore M. Le Marois, depuis que l'association a été créée pour défendre le Mont et son insularité, plusieurs fois le succès a paru à portée de la main. Chaque fois la guerre ou l'hostilité de nos élus remettaient tout en cause... ».

Cette fois, « vous l'avez compris, la dernière chance du Mont est en train de se jouer ».

Le Carmel Saint-Joseph, à Saint-Martin-Belle-Roche, accueille toute personne et tout groupe désireux de trouver un climat favorable à la prière et à la réflexion. Possibilité, si on le souhaite, de partager la prière de la communauté, d'avoir la participation de sœurs aux échanges des groupes, de prendre le repas avec elles... Accueil en chambres (individuelles ou à deux) et en dortoirs. Pour tous renseignements : Carmel Saint-Joseph, 71118 Saint-Martin-Belle-Roche. Tél. (85) 37-01-43.

13 SEPTEMBRE 1976

Le Général Compagnon fait ses adieux à ses hommes de la 3^e R. M.

C'est par une messe à l'abbaye du Mont Saint-Michel que le Général Compagnon a voulu terminer sa carrière. L'homélie fut prononcée par Guy Roquet, aumônier militaire, qui relut les textes choisis par le Général Compagnon lui-même, et sur lesquels il invita tous les présents à méditer.

L'aumônier déclara notamment : « A votre manière, mon Général, vous avez voulu renouveler ce geste de pitié d'un chef militaire, et vous avez choisi, voilà déjà plusieurs mois, ce haut-lieu du Mont Saint-Michel cher à votre cœur de parachutiste pour qu'une messe soit célébrée à l'intention de tous les personnels morts par votre fait qu'ils aient été sous vos ordres ou qu'ils aient servi contre la France... ».

En ce qui concerne les relations entre l'armée et l'Eglise, M. l'abbé Roquet rappelait un passage que le pape Paul VI avait dit aux militaires chrétiens réunis à Rome en 1975 : « Pour vous, les armes ne veulent pas servir pour l'agression mais seulement, toujours et partout pour la Défense... Que vos armes soient le symbole et la défense de cette justice dont la paix est le fruit... La justice qui garantit la civilisation, l'ordre, le respect à l'intérieur de chaque peuple et entre les nations ».

A l'issue de cette cérémonie, le Général Compagnon devait remercier les autorités présentes, notamment : MM. Philip, Préfet de la région Bretagne ; Cazejust, Préfet de la Manche ; Jozeau-Marigné, Sénateur-Maire d'Avranches, Président du Conseil Régional de Basse-Normandie et du Conseil Général de la Manche ; Cressard, Député d'Ille-et-Vilaine ; Paleuski, Président du Conseil Général des Yvelines, et diverses autres personnalités civiles et militaires.

Et il confiait que « cette forme d'adieux aux Armes affirme la cohérence de mes convictions et de la carrière des armes ». Et de préciser : « Les communautés naturelles ont le droit de vivre et donc le devoir de se protéger contre les agressions, les amputations, les asservissements, les aliénations : y manquer, a dit le Pape Paul VI dans son message pour la Paix au début 1976, serait commettre « Le délit de manque de défense ». Chacun des citoyens bénéficie

des avantages de la communauté. Il doit donc à ses concitoyens de participer à la défense de tous, par les armes et jusqu'au sacrifice de soi-même si nécessaire : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (St-Jean).

« Depuis le jour de la Saint-Michel 1934, date de mon entrée dans l'Armée, longues ont été les périodes d'opérations. Nombreux sont donc ceux qui ont consenti sous mes ordres ou à mes côtés, un sacrifice conscient de leur vie : j'ai une part de responsabilité dans l'accomplissement de leur destin, au profit de notre Patrie... C'est vers eux que se portent ma pensée et ma prière ». Il ajoutait : « ...Mais je ne peux oublier ceux qui sont morts en face, sur divers continents, mus par des devoirs communautaires opposés ils ont pareillement offert leur vie. Leur sacrifice, loin de provoquer la haine, rare chez les véritables combattants, inspire sinon l'approbation, du moins compréhension, tolérance et respect... ».

« Il n'y a meilleure prière que la messe » affirmait ainsi avec foi le Général Compagnon, venu en chrétien au terme de sa carrière se recueillir au Mont Saint-Michel.

Celui qui se confie en la protection de Marie verra, à son dernier jour, les portes du ciel s'ouvrir pour le recevoir.

S. Bonaventure.

Prions avec le Saint-Père

NOVEMBRE

Que toute vie humaine soit respectée.

Que les nouvelles générations des pays chrétiens gardent et accroissent la tradition missionnaire.

DÉCEMBRE

Que la femme puisse accomplir sa mission tant pour elle-même que pour le service de la communauté humaine.

Que dans les jeunes Eglises se développe la véritable dévotion envers Marie, Mère du Christ et de l'Eglise.

26 SEPTEMBRE 1976

Fête solennelle en l'honneur de l'Archange

Le Mont était encore entouré par les eaux de la grande marée d'équinoxe lorsqu'arrivèrent à la porte du Mont, nos évêques : Mgr Wicquart, de Coutances et Avranches, et Mgr Carrière, de Laval. Reçus par les autorités municipales et paroissiales, ils montèrent vers l'abbaye pour célébrer ensemble la messe à 11 h 30. Environ un millier de fidèles remplissaient l'église abbatiale. Les chants étaient assurés par la chorale Saint-André d'Avranches, accompagné à l'orgue par M. Dominique Dumont. Mgr Carrière prononça l'homélie en partant de l'Evangile de ce jour :

« Vous verrez le ciel ouvert et les Anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme ».

« Cette allusion aux Anges de Dieu et cette promesse de les voir monter et descendre — c'est-à-dire accomplir leur office et leur mission — se situe aussitôt après l'appel des premiers disciples du Christ, au chap. 1 de Saint-Jean. Nathanaël, le cinquième appelé (après André et Jean, Simon-Pierre et Philippe) qui n'était pas disposé à se laisser avoir, se sent deviné par Jésus et lui déclare : « Tu es le Fils de Dieu ! ». Quelle découverte et quel acte de foi ! C'est alors que Jésus lui dit : « Tu crois parce que tu as vu une chose étonnante. Que sera-ce quand tu verras des choses bien plus grandes encore : Vous verrez le ciel ouvert et les Anges de Dieu... ».

« Ainsi donc c'est le Christ lui-même qui, faisant écho à toute la tradition biblique, nous révèle l'existence de ces êtres mystérieux et invisibles, dont la mission est d'entourer Dieu de leur louange, de combattre pour lui l'ange déchu, et d'assurer la communication entre Dieu et les hommes. Ils sont les agents de la puissance créatrice et providentielle de Dieu et les messagers du Seigneur auprès des hommes ».

« Ils sont des myriades, mais nous n'en connaissons que quelques-uns par leur nom : Michel, l'Archange ; ce n'est pas l'Evangile qui nous le fait connaître, comme c'est le cas pour Gabriel qui est le messager de l'Incarnation du Fils de Dieu en Jésus-Christ, par l'annonce à Marie, mais c'est l'Apocalypse de Saint-Jean, reprenant d'ailleurs quelques versets du Livre de Daniel et de l'Épître de l'apôtre Jude qui nous le nomme dans une de ces visions

spectaculaires : « *Michel et ses Anges combattaient le dragon* » (12,9). Parmi les Anges se dresse donc Michel, leur grand prince, « *princeps Magnus* », dont le nom même éclate comme un cri de victoire ».

« C'est pour le fêter et recourir à sa protection que nous sommes venus aujourd'hui, pèlerins, en ce haut-lieu qui lui est consacré et qui se dresse, au péril de la mer, comme un étendard, comme la merveille de l'architecture militaire et monastique peu à peu bâtie et complétée, au cours des siècles, après les travaux de nos aïeux, depuis qu'un jour de l'an 708, le saint évêque d'Avranches, Aubert, fit creuser dans la masse de ce Mont Tombe une chapelle dédiée à l'Archange ».



Mgr Carrière entouré de MM. les Abbés Navarre et Trican

« Pèlerins du XX^e siècle, nous venons à notre tour présenter notre prière pour le monde et la libération de tous les hommes en Jésus-Christ, pour l'Eglise qui invoque Saint-Michel depuis les âges les plus lointains comme son protecteur, pour notre patrie qui a été tant de fois — pensons à Sainte-Jeanne-d'Arc qui reçut de lui sa mission — l'objet de sa prédilection, pour notre région et

nos diocèses qu'il domine sur son promontoire, pour nos familles et pour chacun de nous ».

« Pèlerins, cela veut dire que nous sommes sortis de chez nous, laissant nos habitudes pour prendre la route vers le Mont. De là nous jetons un regard sur notre vie. Que vaut-elle aux yeux de Dieu ? De quel esclavage avons-nous besoin d'être libérés et lutter contre le péché, celui qui nous entoure, celui qui est en nous, contre nos tendances mauvaises, les fâcheuses habitudes, les lâchetés coupables, les injustices d'un monde pervers et égoïste. Sommes-nous des chrétiens militants et combattifs, assoifés de la gloire de Dieu, prêts à travailler avec toute l'Eglise, à la manière d'un ferment pour transformer le monde et faire que Dieu trouve sa gloire dans le salut de tous nos frères ? ».

« Avant nous tant de pèlerins sont venus ici, tant de chrétiens et de moines y ont vécu que les murs — on peut le dire — sont imprégnés de prières ».

« Ouvrant ces jours-ci l'Histoire de Daniel Rops « *l'Eglise au temps de la Cathédrale et de la Croisade* », je trouvais (p. 506 sq) une allusion au « *rouge débris du manteau sacré laissé en gage par l'Archange quand il était apparu au VI^e siècle aux bergers du Mont Gargan et qu'au VIII^e siècle Saint-Aubert avait rapporté en ce Mont Saint-Michel* ». Cette histoire, pittoresque au possible, vaudrait la peine d'être contée et nous ferait connaître de quelle trempe étaient nos ancêtres, ces Normands, hommes du Nord, terribles pirates convertis à la foi en Jésus-Christ. L'Occident avait d'abord tremblé devant eux tout au long des IX^e et X^e siècles avant qu'ils ne se fixent sur nos bonnes terres de Normandie. Ne pouvant tous y demeurer, ils s'étaient transformés en guerriers redoutables, les blindés de l'époque avec leurs armures et n'ayant que leur vaillance et leur astuce à courir l'aventure, ces hardis garçons louaient leurs services mercenaires aux princes de l'Italie du Sud et de la Sicile, de Naples, de Capoue, de Salerne et d'ailleurs, qui étaient opprimés par Byzance, harcelés par les Turcs musulmans. Parmi eux, les plus célèbres étaient les fils de Tancrede de Hauteville, Guillaume, et surtout Robert Guiscard, le rusé, dont on se racontait les prouesses et la bravoure légendaire dans les châteaux forts du Cotentin. Ces « *gars de Coutances* » (comme les appellent les Fr. Tharaud) bientôt fatigués de servir romains et grecs décevants, tout embrouillés de ruses diplomatiques, toujours prêts à trahir et à tricher, se mirent à travailler pour eux-mêmes. Un vrai roman épique, haut en couleurs, fécond en faits d'armes et en plaisanteries énormes. En moins de cinq ans, Robert réussit à se

tailler un domaine, à faire prisonnier le pape, S. Léon IX, qui s'opposait à lui, et tout en le traitant avec un filial respect, à obtenir de lui reconnaissance des droits des pirates sur les terres occupées. Il aurait détrôné le Basileus de Byzance lui-même si Henri IV, l'empereur germanique n'était intervenu et ne l'avait renvoyé, la rage au cœur, dans sa Sicile. Un tel rappel peut nous aider à comprendre combien l'histoire des hommes est toujours mêlée de misères et de grandeurs. Nous sommes les héritiers de tels hommes, de leurs vertus, de leurs défauts. Leur sang coule en nos veines. Puisse-nous hériter de leur foi, de leur ardeur dans la conversion, de leur générosité dans le service ».

« Je voudrais surtout guider votre réflexion, votre prière et vos résolutions en attirant votre attention sur deux points :

1° récemment, le 8 décembre 1975, Notre Saint Père le Pape promulgua une Exhortation apostolique sur l'Évangélisation et appelait tous les chrétiens à participer à l'annonce de l'Évangile, la Bonne Nouvelle. Il est facile de voir que l'incrédulité, l'indifférence gagne en nos villes et en nos campagnes de Normandie, Bretagne, Maine comme ailleurs. Quel accueil avons-nous fait à cet appel de Paul VI ? N'avons-nous pas d'abord besoin d'être évangélisés ? Avons-nous jamais fini d'accueillir en nos vies, le message évangélique, d'y faire passer l'esprit des béatitudes, de participer au mystère de mort et de résurrection ?

2° c'est l'Église qui évangélise, et pas un chrétien tout seul. Mais aujourd'hui l'Église est menacée dans son unité par toutes sortes de tensions et de divisions. Cela tient à ce que nos communautés rassemblent des hommes très divers, dont les tendances parfois s'opposent parce qu'ils mettent l'accent trop fortement sur un aspect plutôt que sur un autre de l'Incarnation. Jésus est Fils de Dieu fait Homme, vrai Dieu et vrai Homme, on peut mettre l'accent sur Dieu, on peut le mettre sur l'Homme. L'essentiel est de tenir fermement ces deux vérités. L'erreur serait de se bloquer dans le fixisme d'une foi désincarnée, comme à l'opposé, de faire bon marché de la divinité de Jésus-Christ dans un souci mal compris de partage avec les hommes. Ce fut la condition de N.S.J.C. ! ce fut la condition des évangélistes qui nous ont traduit exactement la foi en Jésus ressuscité, mais dans un langage adapté à chacune des premières communautés chrétiennes. C'est, je crois, la condition de Notre Saint Père le Pape actuel, qui à la fois proclame le Credo de Paul VI et relance sans cesse les chrétiens pour qu'ils le traduisent en langage moderne, adapté aux hommes de notre temps.

C'est sa condition, comme c'est la nôtre, à chacun de nous, de travailler sans cesse à faire l'unité dans nos vies. Il faut donc nous efforcer de tenir les deux vérités : une Église qui ne dirait pas Dieu aux hommes ne servirait à rien, elle ne serait plus l'Église de Jésus-Christ. Mais une Église dont le langage serait incompréhensible aux hommes ne servirait à rien non plus, elle ne serait plus l'Église sacrement de salut ».

« Que Saint-Michel nous aide ! ».

« Dans la première prière eucharistique, on dit au Père : « que les offrandes soient portées sur l'autel du ciel par les mains de votre saint ange ». Nous allons célébrer l'Eucharistie, sacrement de paix et d'unité. Que l'offrande de nos vies soit donc présentée au Seigneur par l'Archange Saint-Michel, qu'il nous protège et qu'il protège l'Église. Amen ! ».

La communion des saints

Le culte des saints a un sens ecclésial. Il a aussi et surtout une signification théologique. Dieu est admirable dans ses saints : il est la source de toute sainteté et il est glorifié par eux.

En nous aimant les uns les autres, en louant ensemble la Très Sainte Trinité, nous répondons à la vocation profonde de l'Église et nous prenons par avance une part déjà savoureuse à la liturgie de la gloire parfaite. A la fin des temps, quand le Christ aura remis son royaume au Père, l'Église des saints toute entière, dans la joie suprême de la charité, adorera Dieu et l'Agneau qui a été égorgé, proclamant d'une seule voix : « A Celui qui siège sur le trône et à l'Agneau, louange, honneur, gloire et admiration dans les siècles des siècles. »

Mais le moyen pratique pour nous unir à cette Liturgie du ciel, est la célébration sur terre du sacrifice eucharistique : unis dans une même communion, nous vénérons d'abord la mémoire de la glorieuse Vierge Marie toujours Vierge. Mais surtout, par la messe, nous procurons la gloire de Dieu, qui est le but de toute la création visible et invisible.

Mgr Théas.

Chaque fête représente un progrès par rapport à la fête de l'année précédente, puisqu'elle rend plus proche le retour du Christ, et qu'elle nous achemine vers la fête unique du ciel.

Pierre Gaillard.

En pèlerinage au Mont Gargan (Italie)

Pays de Saint-Michel et du Padre Pio

DURANT L'ANNÉE SAINTE

L'année 1975 était une année sainte durant laquelle les fidèles étaient invités à venir en pèlerinage à Rome, ce qu'ils ne manquèrent pas de faire, puisque répondirent à l'appel du Pape près de neuf millions de pèlerins, chiffre record, qui n'avait encore jamais été atteint.

J'aurais aimé faire ce pèlerinage avec l'un des trois groupes de Basse-Normandie, animés tour à tour par les diocèses de Coutances, Sées et Bayeux. Mais ces groupes, voyageant par train spécial partant de Caen, n'avaient qu'un pèlerinage de neuf jours avec deux seuls arrêts en Italie : Rome et Assise. Le Mont Gargan n'y était pas prévu.

J'ai préféré le pèlerinage du mouvement « Pour l'Unité », partant de Paris. Son trajet se rapprochait beaucoup de celui organisé par le diocèse de Coutances en 1887, auquel participa la future Sainte Thérèse de Lisieux. Ce pèlerinage de 1887 durait près d'un mois et était fait par train. Celui de « l'Unité » comportait une vingtaine de jours et était réalisé avec deux autocars, placés sous la protection des archanges Saint Michel et Saint Gabriel ; il passait par la plupart des principaux sanctuaires d'Italie.

J'ai raconté ailleurs ce voyage, dont le point culminant fut notre séjour à Rome, avec les cérémonies jubilaires dans les grandes basiliques (St Pierre, St Paul, Ste Marie-Majeure...) et l'inoubliable audience du Pape Paul VI (*Gazette de la Manche* des 18 et 26 décembre 1975, puis tiré-à-part). Je me bornerai ici à parler du Mont Gargan, où se trouvent le plus ancien sanctuaire de Saint Michel et le tombeau du Padre Pio.

Le Monte Sant-Angelo, le plus ancien sanctuaire de St Michel

Nos cars avaient quitté le matin Naples, d'où nous nous étions rendus à Pouzzoles, où avaient autrefois abordé St Paul et St Pierre venant de Palestine, et Pompéi, ville recouverte en 79 par les cendres et les laves du Vésuve, qui en ont conservé

les ruines jusqu'à nos jours. Nous avons visité, en escaladant la montagne, la grande abbaye de Monte-Vergine, où résident une cinquantaine de moines bénédictins de Subiaco en coule blanche. Ayant traversé l'Italie, d'ouest en est, de la mer Tyrrhénienne à la mer Adriatique, nous avons retrouvé le domaine maritime à Manfredonia.

De là nous sommes allés, à 850 mètres d'altitude, au Monte Sant'Angelo, ainsi nommé à cause de l'archange St Michel, qui y est vénéré depuis le V^e siècle. On y voit les ruines d'un château, bâti par les Normands, qui passaient là avant de s'embarquer, au Moyen-Age, pour la Terre-Sainte...

Mais c'est surtout la basilique de St Michel, que nous voulions voir. Le sanctuaire principal est formé d'une grotte large et basse, où scintillent les cierges et resplendent des lampes d'argent. Nous y avons pénétré en procession, après avoir gravi un escalier d'environ 200 marches et traversé le portail dont les battants de bronze niellé d'argent, fondues à Byzance en 1706, représentent en 24 panneaux l'histoire des anges et sont l'objet de l'admiration et de l'étude des experts.

Nous nous sommes arrêtés devant l'autel principal, que domine une artistique statue de St Michel en marbre blanc, datant des environs de 1500. Là nous avons prié le grand archange pour nous, nos parents et amis, mais aussi pour toute l'Eglise. Nous y avons chanté le cantique de Saint Michel, bien connu en Normandie, « St Michel, à votre puissance, nous venons demander l'appui des anciens jours... »

L'histoire du sanctuaire nous y fut racontée : apparition de l'archange en 490 à l'évêque de Siponto (l'actuelle Manfredonia) après qu'un taureau se fut réfugié dans la grotte d'où il ne voulait pas sortir, demande de l'archange de lui consacrer ce lieu, protection accordée par St Michel à la population lors des guerres et des épidémies, pèlerinages de princes, rois, empereurs, croisés, souverains pontifes, saints...

Toute cette histoire, de même que ce lieu perché sur un promontoire dans la mer Adriatique, s'apparente par certains traits à notre Mont-Saint Michel. Il semble bien que notre sanctuaire normand, qui fut fondé au début du VIII^e siècle à la suite d'une apparition de Saint Michel à Saint Aubert, évêque d'Avranches, fut, à l'origine, un peu la filiale et la réplique de celui du Mont Gargan, pour les populations de l'Ouest de la

France, qui ne pouvaient pas se rendre aisément en pèlerinage au Sud-Est de l'Italie.

Ce qui est certain c'est que l'archange Saint Michel est actuellement vénéré avec la même foi dans les deux sanctuaires...

An Mont Gargan viennent nombreux, surtout en été, d'abord des pèlerins d'Italie et d'Allemagne, mais aussi de France, d'Angleterre, de Suisse, d'Autriche, des pays slaves et même d'Amérique et d'Australie... Ils arrivent ordinairement en groupes et en chantant, demandant que l'on célèbre la messe pour eux en leur langue, ou du moins en latin. Beaucoup veulent réciter la « couronne angélique » et pour cela se procurent des petits chapelets de Saint Michel et des livrets explicatifs. Il leur faut des objets de dévotion, parfois même des pierres de la grotte pour leurs malades.

Le nombre des pèlerins peut monter par an à un million, auquel on distribue environ 70 000 communions. De nombreux italiens émigrés à l'étranger écrivent sans cesse pour demander messes, prières et objets de piété.

Actuellement le sanctuaire est dirigé par les Pères Bénédictins de Monte-Vergine, qui ont succédé en 1970 aux prêtres séculiers. Depuis quatre ans, ils ont ressuscité la vieille confrérie de Saint Michel. Elle compte déjà plus de 2000 nouveaux inscrits.

Le bulletin « MICHAEL », fondé il y a trois ans, soutient la dévotion des pèlerins. Il est tiré à 20 000 exemplaires.

Le sanctuaire a gardé son caractère religieux. Les pèlerins n'ont d'autre but que de prier dans la grotte et d'y recevoir les sacrements. Les touristes de l'été et les baigneurs des plages de Manfredonia ne changent pas l'esprit de recueillement et cherchent à s'habiller convenablement durant leur visite à la grotte. Tout autour du sanctuaire régne la paix et le silence. Il n'y a pas d'amusements mondains pouvant profaner le lieu sacré. La ville de Monte Sant'Angelo est d'ailleurs restée fidèle aux principes religieux.

Les messes annoncées à la grotte ne manquent jamais d'assistants, même sur semaine. Les plus grandes fêtes en l'honneur de l'archange sont le 8 mai et le 29 septembre. Toutes les deux sont très fréquentées par la population de la ville et de la région. Elles sont préparées par des neuvaines.

Le 29 septembre, après la messe solennelle du matin, se déroule par toute la ville une grande procession, durant laquelle sont portées l'Épée de Saint Michel et des pierres de la grotte. Le peuple reçoit la bénédiction de l'Épée, qui symbolise la force et la puissance de l'archange. Le soir, feux d'artifice, illuminations et concert musical réjouissent la population.

Actuellement les Pères Bénédictins procèdent, dans la crypte et les environs, à des fouilles systématiques, riches en découvertes historiques.

Pour faire du sanctuaire un centre de spiritualité encore plus important, ils viennent de construire un bâtiment moderne de cinq étages, où sont accueillis retraités, assemblées religieuses et pèlerins désirant passer plusieurs jours au Gargan.

San-Giovanni-Rotondo, pays du Padre Pio

Après avoir achevé nos dévotions au Monte Sant'Angelo, nous avons repris nos cars, qui nous ont conduits, à quelques kilomètres de là, à San-Giovanni-Rotondo, où nous sommes descendus à l'Hôtel Saint Michel.

Cette petite bourgade, qui se trouve, elle aussi, sur le Mont Gargan, est maintenant connue du monde entier, car c'est là que dans l'église des Pères Capucins, Santa Maria delle Grazie, se trouve le tombeau de Padre Pio. De son vivant, on y accourait de tous les pays pour le voir et recourir à ses lumières. Et lui, lisant dans les âmes, scrutait les consciences, les redressait, convertissait.

Depuis sa mort, on entoure sa tombe de fleurs, de supplications, de prières. Elle est devenue l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés.

La plupart des pèlerins, qui viennent dans le Sud-Est de l'Italie, se rendent à la fois au Monte Sant'Angelo et à San-Giovanni-Rotondo, comme je le fis moi-même il y a près de 40 ans. J'avais pu alors assister à la messe impressionnante du Padre Pio et avoir un entretien avec lui...

Le Padre Pio avait accompli le pèlerinage du Monte Sant'Angelo, à pied, dès le 3 juillet 1917, en partant de San-Giovanni-Rotondo, en compagnie des jeunes profès capucins de son couvent...

Plus tard, il y envoya souvent ses pénitents, soit avant, soit après leur confession. Actuellement les groupes de prières, qui se réclament de lui, y viennent vénérer l'archange, après s'être arrêtés au tombeau de leur père spirituel.



Le Père Cruchon, jésuite, originaire d'Avranches, qui étudia les stigmates de Padre Pio.

Faut-il rappeler que le Padre Pio, né en 1887 et décédé en 1968, est le premier prêtre stigmatisé de l'Histoire. Si l'on enlève son côté spirituel, sa vie durant 80 ans se réduit à peu de choses : il fut un moine capucin, vivant dans le couvent de San-Giovanni où il pria, confessa et souffrit physiquement et moralement durant 50 ans.

Mais si l'on considère sa vie du point de vue surnaturel, c'est bien autre chose. On le trouve dans la lignée des plus grands mystiques, faisant penser surtout à Saint François d'Assise, Sainte Thérèse d'Avila et au Saint Curé d'Ars. Il eut les dons de bilocation, des parfums mystiques, des guérisons corporelles et spirituelles, qui furent innombrables. De plus, avec les offrandes qu'il recevait, il fit construire un grand hôpital, appelé « Maison du soulagement de la souffrance ».

Ses armes étaient ses souffrances et surtout son chapelet. Son ennemi le démon, dont il voulait libérer les âmes.

Il ne pouvait donc qu'avoir beaucoup de dévotion pour Saint Michel, dont Saint Jean dans l'Apocalypse dit qu'il est le chef de la milice céleste contre Satan. Combien de fois et avec quelle ferveur n'a-t-il pas récité la prière que le Pape Léon XIII avait prescrit de dire après la messe : « Saint-Michel, archange, défendez-nous dans le combat ! Soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon... »

Le lendemain de notre arrivée à San-Giovanni-Rotondo, notre groupe fit le chemin de croix en plein air, près de l'église Santa Maria delle Grazie. Puis eut lieu la messe concélébrée près du tombeau du Padre Pio et enfin la visite si émouvante de sa chambre et du couvent où il vécut, les mains, le côté et les pieds ensanglantés, durant 50 ans.

A San-Giovanni est édité « La Voix de Padre Pio », périodique trimestriel de la postulation de son procès de béatification et canonisation. Les deux derniers numéros contenaient un long article intitulé « Les stigmates de Padre Pio », écrit par le Père Cruchon, jésuite, professeur de psychologie pastorale à l'Institut de spiritualité de l'Université Grégorienne à Rome. On y lisait dans la conclusion : « Toute sa vie pourrait trouver son sens dans les paroles de Saint Paul aux Colossiens : J'éprouve de la joie dans les souffrances que j'endure pour vous ; ce qui manque aux tribulations du Christ, je l'achève en ma chair, pour son Corps qui est l'Eglise » (Col. I 24). Ce Père Cruchon est né à Avranches, tout près du Mont-Saint Michel, presque « sous les ailes de l'archange », dont il fut souvent chez nous le pèlerin.

Nous quittons San-Giovanni au début de l'après-midi, pour nous rendre à un célèbre pèlerinage de la Vierge, Lorette, où à notre arrivée se déroulait une grande procession eucharistique avec bénédiction des malades...

Nous devons voir encore bien d'autres sanctuaires et lieux vénérés, mais nous n'allions pas oublier - et nous n'oublierons jamais - le Mont Gargan, qui reste pour nous la montagne sainte, consacrée à Saint Michel et au Padre Pio, deux de nos principaux protecteurs célestes. Que ce dernier nous inspire toujours son humilité et son obéissance à la loi de Dieu ainsi que son dévouement à tous les hommes nos frères. Et que le grand archange, qui offre au Seigneur nos prières, symbolisées par l'encens dont la fumée monte vers le ciel, nous introduise un jour au paradis !

Père Georges CADEL.

NOUVELLES BRÈVES

● 8 septembre 1976 :

Visite du groupe des Libéraux du Parlement Européen, invité par M. Jozeau-Marigné, Vice-Président du groupe.

● 19 septembre 1976 :

Traversée pédestre de la baie : 270 marcheurs de tous âges et de tous horizons ont traversé joyeusement les grèves, malgré la brume au début, sous la conduite du guide, M. Jugan. Cette belle randonnée attire chaque année davantage de participants.

La traversée de la baie... en skis de fond, un exploit sportif, assez insolite et très original (puisqu'il constitue une « première » mondiale) a été réalisé dimanche par un Avranchinai, en marge de la randonnée pédestre organisée en baie du Mont Saint-Michel par l'association de tourisme pédestre de la Manche : l'un des « marcheurs », M. Germain Vivier, Président des Gymnastes Volontaires d'Avranches, avait en effet chaussé... des skis de fond.

Devant ses compagnons un peu incrédules, notre skieur s'en est allé sur les grèves, glissant sur la tanguie et traversant sans mal les petits cours d'eau qui sillonnent la baie. Une seule fois, pour traverser la Sée, il a mis ses skis sur l'épaule. M. Vivier est allé ainsi du Grouin du sud à Tombelaine, puis de Tombelaine au Mont, où il est arrivé fourbu mais content, ayant tenu deux heures et demie sur ses skis. « *La baie offre d'immenses possibilités d'entraînement pour les skieurs de fond dit-il. Le mouvement est là, et c'est une mise en condition physique excellente. Mais il reste cependant une solution à trouver : celle du fartage, qui permettra aux skis de mieux glisser sur la grève. On l'a bien trouvé la neige : ce ne devrait pas être insoluble...* ».

● 1^{er} octobre :

M. le Maire du Mont Saint-Michel a tenu une réunion générale des habitants du Mont Saint-Michel pour les informer de la gestion et de l'avenir de la commune.

● 2 octobre :

Le para-club de la Manche a honoré Saint-Michel par un saut de parachutistes.

Lettre à Dieu d'une enfant de 12 ans

On dit souvent que la pré-adolescence n'est pas le meilleur moment pour « proclamer sa foi », que c'est trop tôt, que l'enfant ne comprend ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait.

Cela s'avère exact dans bien des cas. Mais il est des exceptions. A douze ans, c'est déjà possible de découvrir un aspect essentiel de la personnalité de Dieu et d'en être bouleversé. Catéchiste depuis dix ans, je viens de faire cette expérience lors de la retraite de profession de foi.

Marie n'a plus de papa et sa maman, qui est noire de peau, a des difficultés à s'adapter dans un pays qui n'est pas le sien. Il ne fait pas gai tous les jours à la maison, l'argent y est rare : beaucoup d'enfants, ça coûte cher. Et la maman, qui vient d'un pays où la joie et l'insouciance règnent, est souvent triste. Aussi, au fond du cœur de Marie stagne une nostalgie : avoir un père à qui parler. Depuis septembre dernier, elle fait partie d'une équipe : six garçons et filles qui, chaque semaine, se retrouvent chez la catéchiste. Là, elle a partagé son désir d'écrire à ce Père qu'elle ignorait. Voici sa lettre écrite durant la retraite :

Cher Père,

Je vais tous les dimanches à la messe pour te parler, pour mieux te connaître. Merci pour mon papa qui est aujourd'hui près de toi, il est très heureux, parce qu'on me dit qu'il était bon, honnête, qu'il a utilisé les talents que tu lui as donnés. Moi, j'aimerais vivre très longtemps car les autres me donnent tant de joies et de bonheur. Aide-moi, Seigneur, à faire comme mon papa. A aider aussi les autres qui n'ont pas de parents, pas de sœurs ni de frères.

Je ne suis pas bien portante, tu le sais, mais aide les autres avant moi. Père, aide maman à être mieux dans la vie.

Marie

Peut-être qu'en publiant cette lettre, des parents découvriront qu'un enfant de douze ans est parfois plus profond qu'il n'y paraît et qu'il met Dieu dans sa vie de tous les jours plus facilement que nous, adultes. C'est une grâce d'avoir des enfants qui nous remettent en question.

M. A. V. (Belgique)

Actions de grâce à saint-Michel

« Je suis étonnée des merveilleux résultats que j'ai obtenus pour les âmes en détresse, grâce à la neuvaine de prières à saint Michel. Je pourrais écrire longuement sur toutes ces grâces reçues. » (M^{me} G. - Val-de-Marne.)

« J'ai le plaisir de vous annoncer que nous avons obtenu la faveur exceptionnelle que nous avons demandée par l'intercession de saint Michel. Une fois de plus, saint Michel nous a exaucés et nous lui en sommes très reconnaissants. Dites une messe d'action de grâce... » (M. et M^{me} B., à Bruxelles - Belgique.)

« De tout cœur, je remercie le Seigneur et saint Michel des grâces obtenues. » (M^{me} L. - Gard.)

« Ma santé est bien meilleure : Dieu soit loué, et saint Michel ; je m'associe aux actions de grâce que vous ferez pour moi. » (M. R. - Essonne.)

« Suite à l'opération de la hanche, ma santé s'améliore ; voulez-vous dire une messe d'action de grâce en l'honneur de saint Michel ? » (M^{me} M. - Loire-Atlantique.)

« Je crois que le Seigneur a exaucé nos prières communes ; X... est rentré à son foyer... un mieux se manifeste, mais il y a encore beaucoup à faire ; continuons de prier. » (M^{me} F. - Sarthe.)

« Je vous avais demandé une messe pour ma fille qui tombait malade toujours à la même date ; or, cette épreuve lui a été épargnée cette fois-ci, grâce à l'intercession de saint Michel, je n'en doute pas. » (M^{me} F. - Cher.)

« Mon fils est revenu en famille, il me dit de remercier saint Michel, car il était malade, et maintenant cela va très bien, il est heureux. » (M^{me} L. - Hérault.)

Intentions confiées et prières de demande

Plusieurs malades ou victimes d'accidents.
Des handicapés et des opérés.
Des foyers en difficulté, des enfants difficiles.
Les résultats aux examens et l'avenir des jeunes.
Les difficultés de nombreux petits commerçants ou cultivateurs.
Ceux qui sont victimes de la méchanceté ou de l'injustice.
Des chômeurs qui cherchent du travail pour faire vivre leur famille.
Tous les défunts.

Bibliographie

Bernard BRO : *LE POUVOIR DU MAL* - Le Cerf, 36 F.

Il s'agit des conférences de Carême, de cette année, que Bernard Bro a reprises et prolongées. A lire, évidemment.

André SEVE : *ESSAYER D'AIMER* - Le Centurion, 20 F.

Beaucoup de nos lecteurs connaissent déjà le premier livre d'André Sève : *Trente minutes pour Dieu*. Il poursuit ici ses méditations en les axant sur la charité fraternelle. L'auteur a su faire appel à la fois à ses qualités de journaliste et à ses dons de prédicateur. Très concrètes grâce à la multiplicité des exemples, ces méditations sont également nourries de l'Écriture. On est bien loin ici de la charité à l'eau de rose et, si le livre est très agréable à lire, il est aussi très exigeant pour ceux qui veulent aller au bout de leur méditation et mettre en pratique ce qu'ils en retirent.

André FROSSARD : *IL Y A UN AUTRE MONDE* - Ed. Fayard, 35 F.

« Il y a un autre monde » est l'admirable profession de foi d'un homme qui ne parle pas de Dieu n'importe comment. Mais en des termes qui sont depuis toujours ceux de tous les croyants que Dieu a bouleversés de sa Présence. Ce n'est pas de Frossard qu'il s'agit en ce livre. Mais de « l'amour incarné par qui l'on aime et par quoi l'on respire, où l'on a appris que l'homme n'est pas seul, qu'une présence invisible le traverse et l'environne ». Il y a dans cet ouvrage des pages qu'on ne peut plus oublier, sur la souffrance en particulier. « Il y a un autre monde » est un chant de foi dont les accents nous touchent au plus profond.

Casimir FORMAZ : *A L'ECOLE DU CHRIST SOUFFRANT* - Collection « Foi Vivante ».

Un jeune prêtre va mourir du cancer. Il le sait et on lui demande de tenir son journal de malade. Le résultat ? Cent pages sur la souffrance qui apportent plus que tout ce qu'on a écrit là-dessus.

FOYERS D'AUJOURD'HUI : une revue de spiritualité familiale et conjugale au service de la pastorale des foyers. Dix numéros par an (dont deux numéros spéciaux) qui abordent des thèmes d'actualité familiale : « Il le créa homme et femme » ; « Dis, maman, comment je suis né ? » ; « Le Christ, notre vie », etc. Abonnement normal : 40 F. Renseignements à : Foyers d'aujourd'hui, 22, boulevard Le Lasseur, B.P. 178, 44000 Nantes. C.C.P. 236-60 Nantes.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSÉCRATIONS D'ENFANTS

En septembre et octobre 1976, *trente-cinq enfants* ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

Romuald Tissier, de Prissac (Indre); *Eric Bazoge* et *Christine Bazoge*, de La Bazoge (Sarthe); *Thierry Labbé*, de Bagnolet (Seine - Saint-Denis); *Gilles* et *Nathalie Guérin*, de Flers (Orne); *Daniel*, *Michel* et *Marie-Aline Iris*, de Sainte-Clotilde (Réunion); *Romain Aymeric*, de Grasse (Alpes-Maritimes); *Catherine Lavie*, de Montpellier (Hérault); *Sylvain* et *Stéphanie Bacquet*, de Cannes (Alpes-Maritimes); *Bénédictte Crozes*, de Nancelles (Aveyron); *Christophe Chalandon*, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme); *Michaël Beaufreton*, de La Tessouale (Loire-Atlantique); *Angélique Mpassi*, *Malanie Moutombo*, *Gertrude Mouala*, *Adeline*, *Rosine* et *Franchisa Boutsana*, de Poto-Poto (Congo); *Ricardo Atienza-Badel*, de Madrid (Espagne); *Gaëtane Merlot*, de Amiens (Somme); *Jocelyn*, *David* et *Jérôme Camerol*, de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe); *Anne*, *Marc* et *Alexandre Leprêtre*, de Bois-Colombe (Hauts-de-Seine); *Sophie* et *Christine Lasnier*, de Chatou (Yvelines); *Romain Brault*, de Rambouillet (Yvelines); *Mathieu Molinari*, de Fleury-en-Bière (Seine-et-Marne); *Béatrice de Cacqueray-Valmenier*, de Bourges (Cher).

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Au cours des mêmes mois de septembre et octobre 1976, *soixante-et-onze adultes* ont été inscrits sur les registres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel. Les neuvaines mensuelles du 15 au 23 novembre et du 15 au 23 décembre, ainsi que les messes de chaque mardi sont célébrées à leurs intentions et pour tous ceux qui se sont recommandés à nos prières.

Adieux à nos chers défunts

M. le chanoine Bouchard, à Coutances (Manche); *Mme Lucie Bernardeau*, à Thouaré (Loire-Atlantique); *M. l'abbé Debroise*, à Ruca (Côtes-du-Nord); *Mme Suzanne Testé*, à Paris; *M. André Roméo*, à Mérignac (Gironde); *Mme Verde de Lisle*, à Bernay (Eure); *M. Roger Guérin*, à Durcet (Orne); *Mme Marthe Abrieu*, à Laudun (Gard); *Mme Veuve Louis Masson*, à Ribeaupillé (Haut-Rhin); *M. Hyot*, à Montmorency (Val-d'Oise); *M. Walter Delvallée*, à Cousolre (Nord); *M. Briois d'Axar*, à Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales); *M. Michel Lehay* et *M. Michel Jan*, à Locminé (Morbihan); *Frère Jacques*, à l'abbaye de Briquerbec (Manche).

« Seigneur, accueille nos défunts dans la paix, parmi les bienheureux dont les noms sont inscrits au livre de vie. »

« Saint Michel, avec votre balance en mains, que votre prière pour nos défunts fasse le poids du bon côté. »

LE GÉRANT : ABBÉ HULIN • LE MONT SAINT-MICHEL

imp. Simon - Rennes

N° inscription C.P.P.A.P. 30942